

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Mercredi 24 septembre 2014

This is not A Dream: Lanterne magique pour Satie / Cage

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

This is not A Dream: Lanterne magique pour Satie / Cage | Mercredi 24 septembre 2014

MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2014 – 20H

Amphithéâtre

This is not A Dream: Lanterne magique pour Satie / Cage

Erik Satie (1866-1925)

Descriptions automatiques (1913)

Sur une lanterne

Sur un vaisseau

Gymnopédie n°1

John Cage (1912-1992)

The Seasons (1947)

Two pieces for piano (1935)

2 - Quite Fast

Erik Satie

Sports et Divertissements, extraits (1914)

Petite Overture à danser (1900)

Les Pantins dansent, poème dansé, d'après V. de Saint-Point (1913)

Cinéma pour le film *Entr'acte* de René Clair (1924), arrangement pour piano de Darius Milhaud (extrait)*

John Cage

Suite for Toy piano (1948)

*A Room** (1943)

*Music for Marcel Duchamp** (1947)

*Prélude for Meditation** (1944)

Erik Satie

Avant-dernières Pensées (1915)

Idylle, Aubade, Méditation

John Cage

Four Walls, extrait I (1944)

Dream (1948)

Four Walls, extrait II

The Wonderful Widow of Eighteen Springs, d'après *Finnegans Wake* de James Joyce (1944)

Erik Satie

Le Fils des Étoiles (1892)

Prélude 1

John Cage

The Perilous Night, pièces 4 et 6* (1944)

Erik Satie

Gnossienne n°5 (1889)

Alexei Lubimov, piano, piano préparé*, toy piano

Louise Moaty, mise en scène, conception, projection avec lanterne magique

Production déléguée : Fondation Royaumont.

Coproduction : Théâtre de l'Incrédule, Cité de la musique, Théâtre de Caen, Institut Mémoire de l'Édition Européenne Abbaye d'Ardenne (CCR), Maison de la Musique de Nanterre, Prieuré de La Charité - Cité du Mot (CCR).

Résidences : Abbaye de Royaumont, Abbaye de Noirlac (CCR), Institut Mémoire de l'Édition Européenne Abbaye d'Ardenne (CCR), Scène Nationale d'Orléans, Arcal.

La lanterne magique a été conçue avec le précieux concours de la compagnie des Rémouleurs et Olivier de Logivière. L'écran a été réalisé par l'équipe technique du Théâtre de Caen. Les mécanismes tournants ont été réalisés par les étudiants de l'école d'horlogerie et de micro-techniques CEJEF-FormaTTec Porrentruy, Suisse.

Les plaques ont été réalisées par Louise Moaty avec l'aide d'Eric Andriant, Mathilde Moaty et Elena Moaty.

Spectacle réalisé en collaboration avec Christophe Naillet (suivi technique de production), Eric Andriant (régie générale et construction) et avec le regard complice de Gudrun Skamletz.

Remerciements à Delphine Thibault (Association Graines de chimistes) et Laurent Barotte (CEJEF).

Avec le soutien de Jean Monville, membre du Cercle Saint Louis de la Fondation Royaumont.

Avec le soutien de la Région Haute-Normandie.

Fin du concert (sans entracte) vers 21h15.

This is not A Dream: Lanterne magique pour Satie / Cage

Erik Satie, John Cage : deux compositeurs-arpenteurs du champ des possibles. Entre eux se dessine l'horizon d'un paysage musical dont Satie, en père de la musique moderne, dégage les perspectives : c'est sur ses traces que le compositeur et plasticien américain John Cage partira à son tour en exploration, vouant à son aîné une admiration sans borne, et revendiquant leur filiation artistique.

Dans cette école de la libre-pensée, le clavier prend les allures d'un terrain de jeux et d'expérimentations. Tour à tour ludique, ésotérique, méditative ou absurde, provocatrice, tendre, explosive, mais toujours poétique, leur musique – jouée ici sur piano, piano préparé et toy piano – semble nous entraîner aux hasards d'une drôle et mystérieuse mécanique, conçue pour se rêver elle-même.

Erik Satie se produisit à ses débuts au cabaret du Chat Noir, célèbre pour ses spectacles d'ombres, où il fit la rencontre des peintres symbolistes et nabis. Mais très vite, il s'intéresse à des formes plus explosives : les recherches cubistes de son grand ami Georges Braque, ou celles de Pablo Picasso, qui signe les décors du ballet *Parade* en 1917. Très proche du mouvement dada, il fréquente Tzara, Man Ray, Picabia ou encore Marcel Duchamp.

Ce dernier fait office de passeur entre les deux compositeurs : après avoir collaboré avec Satie pour *Entr'acte* de René Clair en 1924, il se lie avec John Cage qui lui écrira en 1947 *Music for Marcel Duchamp*. Sa série *Rotoreliefs*, créée en 1935, témoigne de sa passion pour les jeux optiques et semble s'inspirer directement des chromatopes créés pour la lanterne magique au XIX^e siècle.

Enfin, un autre frère d'image : le sculpteur Alexander Calder, qui concevra en 1936 une scénographie-mobile pour *Socrate* d'Erik Satie, et pour lequel John Cage compose en 1950 *Works of Calder*. Son *Cirque* offre une magnifique source d'inspiration pour notre propre théâtre miniature.

Entre art et science, les images animées de la lanterne magique – plaques de verre peintes à la main et mécanismes miniatures conçus pour le spectacle, théâtre d'ombres ou d'objets infiniment petits – sont projetées sur un écran rond comme une lune, flottant au-dessus des pianos. Elles dessinent, au diapason de cette mécanique sonore, les mouvements étranges d'un univers qui serait jeu, respiration, science du hasard ou divagations de rêveur.

Alors que j'avais toujours rêvé d'allier la lanterne magique aux pianos jouets ou préparés de John Cage, c'est Alexei Lubimov que je contactais pour un concert-optique Satie, qui m'a suggéré d'y ajouter du Cage, mettant à jour leur lien de filiation et la proximité de leurs univers. La maturité d'Alexei Lubimov, la profondeur et l'intensité de son jeu ne lui ont pas fait perdre son ouverture d'esprit et sa curiosité d'enfant. Je crois que c'est une grande chance pour le spectacle d'être nourri par cette magnifique personnalité.

C'est avec l'aide de la compagnie les Rémouleurs que j'ai conçu la lanterne elle-même. Olivier de Logivière et Olivier Vallet, grand spécialiste du « Grand Art de la Lumière et de l'Ombre » – pour reprendre le titre du livre dans lequel Anathasius Kircher, en 1646, décrit la première lanterne magique – ont réalisé une machine sur-mesure, lanterne du XX^e siècle s'adaptant parfaitement à mes besoins en termes de distance et diamètre de projection, fonctionnalité des passe-vues, etc.

La précision extrême des mécanismes animant les images de la lanterne magique m'a amenée à solliciter un partenariat auprès d'une grande école d'horlogerie à Porrentruy (Suisse), pour réaliser une partie des mécanismes. Enfin, une collaboration avec Delphine Thibault de l'Association Graines de Chimistes à Paris m'a permis d'y ajouter des précipités chimiques...

De multiples collaborations donc, pour enrichir ce projet dans ses dimensions à la fois artistiques et techniques !

Louise Moaty

Ballades transatlantiques

Faisant figure de parfaits originaux, dont l'aura et l'influence ne cessent de s'accroître au fil du temps, Erik Satie et John Cage comptent parmi les compositeurs les plus novateurs de l'ère musicale moderne. S'ils n'ont jamais pu se rencontrer de leur vivant (le premier a quitté ce monde en 1925, le second y est arrivé en 1912), leurs (grands) esprits se croisent et se répondent de manière ô combien tonique à travers leurs musiques. L'Américain zen eut d'ailleurs maintes fois l'occasion d'exprimer son admiration envers le fantasque Français, donnant notamment en 1948 une interprétation de *Vexations*, fameuse pièce pour piano basée sur un motif très bref que Satie invitait à approcher comme ceci : « *Pour jouer 840 fois de suite ce motif, il sera bon de se préparer au préalable, et dans le plus grand silence, par des immobilités sérieuses* ». Au-delà du legs de Satie revendiqué par Cage, il existe d'évidentes affinités et d'excitantes analogies entre leurs œuvres respectives, aussi intensément contemplatives que subtilement digressives, une même tension vers l'épure et (à) l'infini les parcourant toutes deux en profondeur.

Conçu pour un dispositif mêlant différents types de piano (classique, préparé, jouet) et une lanterne magique, le programme proposé par Louise Moaty et Alexei Lubimov suit un axe en trompe-l'œil – et trompe-l'oreille – que son intitulé décalé résume joliment : *This is not A Dream*. Oui (non), ceci (n')est (pas) un rêve... Articulé autour de pièces, courtes ou très courtes (exception faite de *Four Walls – Dance*, opus majeur du corpus cagien), pour la plupart étroitement liées au cinéma, à la danse ou à la poésie, ce florilège déploie d'étonnants sortilèges : tel un manège enchanteur, à la mécanique impeccablement (dé)réglée, il fait fi des tristes lois de la pesanteur et propulse l'auditeur/spectateur au sein d'un espace drôlement instable, quelque part entre rêve et réalité, un espace dans lequel l'imaginaire ne se voit opposer aucune barrière.

Démarrant avec *Sur une lanterne* et *Sur un vaisseau*, deux pièces délicatement impressionnistes de Satie extraites des *Descriptions automatiques* (1913), suivies par son inusable *Gymnopédie n°1*, dont la nudité lumineuse éblouit à chaque écoute, la traversée se termine également en compagnie de Satie, plus exactement de la *Gnossienne n°5*, qui maintient vive une mince lueur d'allégresse au fond d'une insondable tristesse. Plus proche d'une vérité organique que d'une nécessité mécanique, ce balancement entre deux pôles contraires (rêve-réalité, mélancolie-gaieté, sophistication-simplicité) anime autant la musique de Satie que celle de Cage.

Première pièce importante pour piano préparé, écrite par Cage en 1944, *The Perilous Night* – dont sont jouées ici deux des six parties – répercute avec éclat la dynamique foncièrement excentrique à l'œuvre chez Satie. De même, *The Seasons* (1947) et *Dream* (1948), deux pièces de Cage composées pour Merce Cunningham et caractérisées par un minimalisme riche en nuances, s'accordent très bien aux fugueuses *Avant-dernières pensées* (1915) de Satie et à ses charmantes vignettes, d'une remarquable finesse chromatique, extraites du recueil *Sport et divertissements* (1914). Du côté des miniatures, *Petite Ouverture à danser* (1900) et *Les Pantins dansent* (1913) de Satie voisinent également à merveille avec *Suite for Toy Piano* (1944), *A Room* (1943) et *Prelude for Meditation* (1944) de Cage.

Tout aussi subtile et fertile s'avère la mise en relation de la célèbre pièce *Cinéma*, composée par Satie en 1924 pour le film *Entr'acte* de René Clair, avec la non moins célèbre *Music for Marcel Duchamp*, composée par Cage en 1947 pour le rotorelief de Duchamp inséré dans le film *Dreams That Money Can Buy* de Hans Richter. Quant à *The Wonderful Widow of Eighteen Spring* (1942), inspiré à Cage par le *Finnegans Wake* de Joyce, et le prélude de l'acte I du *Fils des étoiles* (1892), né de la rencontre de Satie avec l'extravagant écrivain – et occultiste – Joséphin Péladan, ils forment un diptyque parfaitement magnétique.

Restituant au mieux la minutie scientifique et la maestria ludique propres à ces deux farceurs impénitents, doublés d'inventeurs crépitants, que furent Erik Satie et John Cage, ce programme suscite un émerveillement comparable à celui d'un tour de magie.

Pincez-vous : vous (ne) rêvez (pas).

Jérôme Provençal

John Cage

Finnegans Wake

night by silentsailing night...

Isobel...

wildwood's eyes and primarose hair,
quietly,

all the woods so wild, in mauves of
moss and daphnedews,

how all so still she lay, neath of the
whitethorn, child of tree,

like some losthappy leaf,

like blowing flower stilled,

as fain would she anon,

for soon again 'twill be,

win me, woo me, wed me,

ah weary me!

deeply,

now even calm lay sleeping; night

James Joyce

nuit après silensilleuse nuit...

Isobel...

les yeux enforestés sauvages et les cheveux primaroses,
tout doux,

toutes les forêts si sauvages, en mauves de mousse et
rosées daphnées,

comme elle reposait calmement dessous l'aubépine,
fille de l'arbre

telle une feuille perdureuse,

telle une fleur s'offrant douce,

comme si elle voulait ànonner,

pour bientôt toujoursencore ce sera,

gagne-moi, courtise-moi, épouse-moi,

ah lasse-moi !

profondément

maintenant firmament calmement elle repose ; nuit

Traduction française de Michel Chassaing

Erik Satie

De son vrai nom Eric Alfred Leslie Satie, Erik Satie - qui déclara un jour « être venu au monde très jeune dans un temps très vieux » - est né le 17 mai 1866 à Honfleur. Il partage sa jeunesse entre la petite ville normande où vivent ses grands-parents paternels (qui l'élèvent pendant plusieurs années, suite à la mort de sa mère en 1872), et Paris, où son père s'établit en 1870 pour travailler comme traducteur dans une compagnie d'assurances. Lorsque sa grand-mère meurt en 1878, il retourne vivre à Paris auprès de son père qui se remarie avec la pianiste et compositrice Eugénie Barnetche. Entré au Conservatoire de musique en 1879, à l'instigation de sa belle-mère, le jeune Erik en est renvoyé en 1882 avant d'être réadmis en 1885. Toujours insatisfait par ses études, il quitte le Conservatoire en 1886 pour s'engager dans l'armée mais s'aperçoit vite qu'il s'est fourvoyé et se fait réformer en contractant volontairement une pneumonie. En 1887, il s'installe à Montmartre, s'adonnant à plein temps aux splendeurs et misères de la vie de bohème. Habitué du cabaret Le Chat noir, il y côtoie en particulier Claude Debussy, Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé. C'est durant cette période qu'il crée ses premières pièces pour piano (*Ogives*, *Gymnopédies*, *Gnossiennes*) et met en place son système très personnel d'annotations sur les partitions. Au début des années 1890, après avoir rejoint l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, pour lequel il compose plusieurs œuvres,

il fonde l'Église Métropolitaine d'Art de Jésus-Conducteur, dont il restera l'unique fidèle... À cette époque, il travaille aussi régulièrement comme pianiste dans des cabarets de Montmartre. En 1893, une liaison amoureuse de courte durée (5 mois) avec la peintre Suzanne Valandon le laisse dans un état d'extrême abattement. En 1898, sa pauvreté grandissante l'oblige à déménager à Arcueil, dans le Val-de-Marne, où, ayant abandonné toute conviction religieuse, il se rallie à la cause de Jaurès et du socialisme, devenant même membre du Parti communiste local. En 1905, il reprend des études musicales en s'inscrivant à la Schola Cantorum (fondée en 1894). L'amenant à collaborer avec de grandes figures de la modernité, de Cocteau à Picasso, en passant par les cubistes et les dadaïstes, les années 1910 et 1920 vont s'avérer très fertiles, marquées notamment par les ballets *Parade* (1917), *Relâche* (1924) et *Mercure* (1924) ainsi que par le drame symphonique *Socrate* (1918). Sa situation financière ne s'arrange pourtant guère, tandis que son état de santé se dégrade sérieusement au début de 1925. Le 1^{er} juillet, Erik Satie meurt à l'âge de 59 ans.

John Cage

John Milton Cage Jr. est né à Los Angeles le 5 septembre 1912, de parents peu conventionnels – son père est ingénieur/inventeur, sa mère journaliste – qui vont l'encourager dans la voie de l'affirmation de soi et de la création. Ayant appris, enfant, à jouer du piano,

il commence à étudier intensivement la musique en 1931, au retour d'un voyage initiatique en Europe, durant lequel il a notamment fréquenté le Conservatoire de Paris. En 1935, il épouse Xenia Andreyevna Kashevaroff, une artiste d'origine russe. Sous l'influence de l'enseignement prodigué (et des expériences menées) par Henry Cowell, dont il a été l'élève en 1934, John Cage développe à partir de la fin des années 1930 la technique dite du piano préparé, qui consiste en l'insertion d'objets les plus divers entre (ou sur) les cordes et/ou les touches du piano afin d'en modifier la résonance. Particulièrement féconde, cette période est aussi marquée par la composition de *Imaginary Landscape n°1* (1939), l'une des premières pièces de musique électronique, et par la rencontre décisive avec Merce Cunningham : entre les deux hommes se nouent alors des liens, à la fois artistiques et amoureux, qui vont s'avérer indéfectibles. Parti vivre à New York avec Xenia en 1942, Cage y fait notamment la connaissance de Marcel Duchamp, avec lequel se révèle une étroite connivence spirituelle. Dans les années d'après-guerre, suite à son divorce en 1945, il cherche à donner une nouvelle orientation à son existence et se tourne vers les philosophies orientales (le bouddhisme en particulier), qui vont modifier en profondeur sa manière de penser et de créer. *Music of Changes* et la fameuse *4'33"*, deux pièces datant de 1952, sont les premières traductions

majeures d'un bouleversement dont la principale conséquence est l'importance de plus en plus grande accordée à l'indétermination et au silence. Jusqu'à sa mort, le 12 août 1992, John Cage va continuer inlassablement, tout en menant en parallèle une importante activité dans le champ des arts plastiques, de creuser son singulier sillon musical, à rebours de toute orthodoxie et de tout narcissisme. Très proche du mouvement Fluxus, dont il est l'un des grands précurseurs, il n'a cessé de cultiver le goût de la recherche et l'esprit d'aventure, s'attachant à trouver une forme de liberté comparable à celle de ces oiseaux dont il aimait tant le chant.

Louise Moaty

Metteur en scène et comédienne, Louise Moaty a à son actif de nombreux opéras. En 2014, avec l'ensemble Ars Nova, elle monte *Der Kaiser von Atlantis* (Viktor Ullmann et Petr Kien, écrit à Terezín en 1943) à la Maison de la Musique de Nanterre, au Théâtre de l'Athénée à Paris, à l'Opéra de Reims, à la Scène Nationale de Niort, au Théâtre et Auditorium de Poitiers... En 2012-2013, avec Les Musiciens du Paradis, dirigés par Bertrand Cuiller, elle met en scène *Venus and Adonis* (John Blow) au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Lille, au Grand Théâtre du Luxembourg, à la MC2 Grenoble, à l'Opéra-Comique à Paris... Son *Rinaldo* (Haendel), avec Collegium 1704 (direction Václav Luks), créé en 2009 au Théâtre National de Prague, tourne au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Rennes et au

Grand Théâtre du Luxembourg ; après une reprise, avec une nouvelle équipe musicale (direction Diego Fasolis), d'abord à l'Opéra Royal de Versailles, puis à l'Opéra de Lausanne, la pièce est de nouveau présentée à Prague en 2014. Passionnée par les rapports musique/théâtre, Louise Moaty crée en 2011 *Mille et une nuits*, qu'elle adapte, met en scène et joue aux côtés de l'ensemble La Rêveuse à Quimper, Caen, Eu, Royaumont, Pontoise..., et en 2010, *La Lanterne magique de Monsieur Couperin* avec Bertrand Cuiller, dialogue rêveur entre clavecin et lanterne magique (spectacle produit par le Théâtre de Cornouaille, avec des représentations à La Roque-d'Anthéron, à l'Opéra de Bordeaux, au Théâtre National de Toulouse, au Festival d'Utrecht, au Concertgebouw de Bruges, au Stockholm Early Music Festival, au Bozar Bruxelles...). Depuis 2011, Louise Moaty joue avec Jordi Savall sur les programmes *Jeanne d'Arc* et *L'Éloge de la Folie*, qu'elle a enregistré pour Alia Vox. Cette même année, elle a interprété l'Hôtesse dans le film *Aéroport* de Clément Postec. Elle a été Thisbé dans *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée notamment, dans la mise en scène de Benjamin Lazar avec lequel elle a collaboré sur plusieurs pièces : *Le Bourgeois gentilhomme*, *Cadmus et Hermione* avec Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), *Cendrillon* de Massenet avec Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), *Il Sant'Alessio* avec Les Arts Florissants (William Christie), *L'Autre Monde ou*

les États et empires de la Lune avec La Rêveuse (Benjamin Perrot/Florence Bolton), *Comment Wang-Fô fut sauvé* avec le quatuor Habanera, *La la la, Opéra en chansons* avec Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain) dans lequel elle joue la Blonde, *Ma Mère Musicienne*... Louise Moaty et Benjamin Lazar cosigneront en 2015 la création du *Dybbuk* de Shalom An-Ski ; elle y interprétera le rôle de Leah.

Alexei Lubimov

Alexei Lubimov commence son apprentissage à l'École Centrale de Musique de Moscou, avant d'intégrer le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou où il est l'élève de Heinrich Neuhaus. Il développe une passion à la fois pour la musique baroque sur instruments d'époque et pour les compositeurs du XX^e siècle tels que Schönberg, Webern, Stockhausen, Boulez, Ives, Ligeti, Schnittke, Gubaidulina, Silvestrov, Pärt... Ainsi, ce grand interprète de pièces contemporaines forme, durant les années 1970, un ensemble baroque qui regroupe Tatiana Grindenko (violon), Anatoli Grindenko (viola de gambe) et Oleg Khudiakov (flûte), et fonde, en 1988, le festival d'avant-garde Alternativa. Il est aussi un excellent interprète des périodes classique et romantique, comme en témoignent ses nombreux enregistrements. Jusqu'à la fin des années 1980, les déplacements internationaux lui sont interdits. Puis, certaines restrictions politiques étant levées, Alexei Lubimov se produit en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Il peut enfin jouer

avec des formations occidentales (le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, les orchestres philharmoniques de Los Angeles, Helsinki, Israël, Munich, le Toronto Symphony Orchestra), sous la direction de chefs de renom comme Vladimir Ashkenazy, Neeme Järvi, Kirill Kondrashin, Christopher Hogwood, Sir Charles Mackerras, Kent Nagano, Sir Roger Norrington, Mikhail Pletnev, Jukka-Pekka Saraste, Esa-Pekka Salonen, Marek Janowski ou Jan Pascal Tortelier. Sur instruments anciens, Alexei Lubimov a collaboré avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, avec la Wiener Akademie et avec le Collegium Vocale de Gand. En musique de chambre, il se produit régulièrement avec divers solistes et ensembles de premier plan dans des festivals du monde entier. Lors des dernières saisons, il a collaboré avec des formations telles que le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre National de Russie et le Tonkünstler-Orchester (pour deux concerts dans la Grande Salle du Musikverein de Vienne), donnant par ailleurs d'innombrables récitals en soliste. Il a interprété des concertos de Mozart en tournée avec le Haydn Sinfonietta, des pièces de ce même compositeur avec l'Orchestra della Svizzera Italiana et Robert King, un programme Haydn à New York avec la Camerata Salzburg et Sir Roger Norrington, *Lamentate* de Pärt au Musikverein avec le Radio-Symphonieorchester de Vienne et Andrey Boreyko, se produisant

également avec le Tampere Philharmonic et John Storgards. D'autres rencontres ont marqué la carrière d'Alexei Lubimov : son *Prométhée* de Scriabine au Festival de Salzbourg et à Copenhague ainsi que des concerts avec l'Orchestra of the Age of the Enlightenment (Beethoven), l'Orchestre Philharmonique de Munich (Silvestrov), l'Orchestre Symphonique SWR de Stuttgart (Pärt), le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (Pärt) ou encore l'Orchestre Symphonique National Danois (Pärt). Il a enregistré l'intégrale des sonates pour piano de Mozart pour Erato et les impromptus op. 90 et op. 142 de Schubert pour Zig-Zag Territoires. Depuis 2003, sa collaboration avec ECM a donné lieu à plusieurs disques ; signalons *As it As* (avec la chanteuse Natalia Pschenitschnikova) consacré à Cage ; *Der Bote* (œuvres de Liszt, Glinka, Carl Philipp Emanuel Bach, Cage, Chopin et Tigran Mansurian) ; *Lamentate* (Pärt) avec l'Orchestre Symphonique de la SWR de Stuttgart. Alexei Lubimov est actuellement professeur au conservatoire de Moscou (classe de « claviers modernes et historiques ») et prépare une nouvelle génération de pianistes qui aborde tous les répertoires.



Philharmonie de Paris. Saison 1.

Réservez dès maintenant



**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Concerts, ateliers, musée et expositions,
pratique et culture musicales :
Demandez le programme !

philharmoniedeparis.fr
221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
01 44 84 44 84



MAIRIE DE PARIS

* île de France